

PHILANTHRO-LAB DANS LES COULISSES DU PREMIER INCUBATEUR PHILANTHROPIQUE

TEXTE PAR
PIERRE GROppo

Sur la rive gauche parisienne, une adresse historique accueille le **Philanthro-Lab**, le nouvel épicode de la philanthropie actuelle qui ouvrira ses portes cette année.



PHOTO © JULIEN HANANEL

d'ordre – Tous philanthropes ! – se décline à travers toutes les ramifications possibles du don.

Le rez-de-chaussée, avec ses vastes pièces, ses colonnes, sa cheminée, son amphithéâtre, est un lieu modulable, voué à accueillir une programmation exigeante de manifestations – débats, expositions, talks, performances... – ainsi que les animations des résidents. Également privatisables, ces espaces historiques accueilleront des événements revendiquant, outre un décor prestigieux, l'exigence du sens.

Cette exigence, c'est aussi celle du chef étoilé Thierry Marx. Son association, Cuisine Mode d'Emploi(s), active dans la (ré)insertion professionnelle à travers la formation aux métiers de la restauration, s'installe derrière les pianos du premier restaurant d'application du genre à Paris, doté – chose rare en plein cœur de la ville – d'un étonnant jardin vertical d'herbes aromatiques, clin d'œil aux plantations médicinales d'autrefois. Transformé en Philanthro-Bar, avec accès façon speakeasy, le sous-sol de l'amphithéâtre est un trésor insoupçonné d'architecture, organisé autour d'un impressionnant pilastre de pierre. Les cocktails et autres drinks servent ici eux aussi des projets d'intérêt général – libre à chacune et chacun d'abonder selon son bon vouloir le prix de sa consommation.

Dans les étages, le designer Ramy Fischler orchestre une rencontre épurée entre passé et présent. Deux cents postes

en espace de coworking ainsi que des bureaux fermés sont là pour accueillir organisations et collaborateurs de passage à Paris, qui trouvent ici toutes les ressources nécessaires à la bonne marche de leurs activités. Pour quelques jours, un mois, une année, le Philanthro-Lab accueille, mais pas seulement. Pensé comme une structure favorisant la rencontre et l'échange entre pairs, le lieu propose aux résidents l'accompagnement et les conseils nécessaires dans tous les domaines de la philanthropie : comptabilité, droit, appel à projets, recherche de fonds... Cet espace de travail est aussi un laboratoire inédit, disposant

naturellement de tous les équipements nécessaires, dont une salle multimédia et une bibliothèque.

Enfin, le dernier étage accueille la Suite Mécénale. Conçu comme une authentique suite de palace, disposant de son propre office et d'une vaste terrasse avec vue spectaculaire sur Notre-Dame, cet espace entièrement privatisable est réservé aux membres du Philanthro-Lab, pour une réunion exceptionnelle ou un dîner appelé à rester dans la mémoire des convives. Parce que cette expérience exceptionnelle est aussi l'occasion de donner. Et de s'engager. ■

C'

est une rue qui pourrait sortir d'une image d'Eugène Atget, le photographe qui, à la fin du XIX^e siècle, documenta le vieux Paris. C'est l'une des plus anciennes de

la rive gauche : huit siècles d'existence, rien de moins. À bien chercher, il existe d'ailleurs un cliché d'Atget datant de 1898,

conservé au Museum of Modern Art de New York (le MoMA) sous la référence 1.1169.1649 et intitulé *Ancienne école de Médecine - Rue de la Bûcherie*. On y aperçoit, derrière l'établissement d'un caviste aujourd'hui disparu, le dôme de l'amphithéâtre de l'ancienne école de médecine. C'est ici qu'eurent lieu les premières recherches anatomiques, ici aussi qu'au XVI^e siècle, Ambroise Paré, père de la médecine moderne, fit ses études.

En ce début de XXI^e siècle, l'amphithéâtre est toujours là. Plus beau que jamais : l'immeuble du 11-13, rue de la Bûcherie, aujourd'hui propriété de la Compagnie de Phalsbourg, a été entièrement rénové dans les règles de l'art par le cabinet d'architectes Perrot & Richard. La pierre blonde, les ferronneries, les vitraux, n'ont probablement jamais été aussi remarquables, pour accueillir un projet qui l'est au moins autant : le Philanthro-Lab, voulu par Philippe Journo, fondateur de la Compagnie de Phalsbourg. Son mantra – « Donner rend meilleur et rend plus heureux » – préside à cet endroit unique en France, à la fois lieu de rencontre, de travail, de conseil et d'échanges, entièrement dédié à la philanthropie. Du spectaculaire sous-sol jusqu'aux combles, le mot

« C'est à tous les étages que s'invente et se vit la nouvelle philanthropie »



PHOTO © JULIEN HANANEL

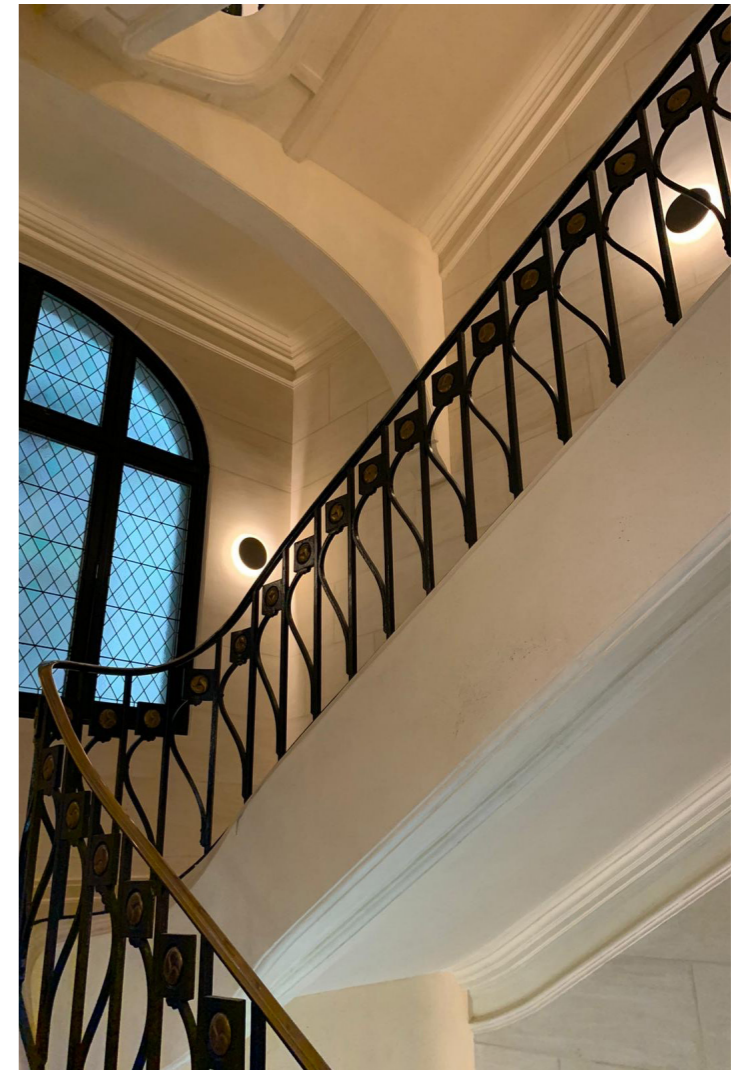


PHOTO © LE PHILANTHRO-LAB

PHILIPPE JOURNO

« LA PHILANTHROPIE, C'EST DONNER SANS ATTENDRE EN RETOUR »

PROPOS RECUEILLIS PAR
SARAH HERZ

Président et fondateur de la Compagnie de Phalsbourg, **Philippe Journno** est l'une des grandes figures de la philanthropie contemporaine française. Il nous fait partager sa vision humaniste et républicaine de son engagement au cœur de la cité.

Avez-vous eu des modèles, dans votre engagement philanthropique ?

Dans mon travail et dans ma conduite de vie, je n'ai pas eu la chance d'avoir un mentor. J'ai conçu seul ma propre vision philanthropique. J'ai beaucoup travaillé dans les banlieues, et j'ai vu l'importance des associations pour créer du lien social. J'ai très vite compris que notre pays, notre État, n'aurait pas les moyens de subvenir à tout. Il faut, plus que jamais, revenir à la notion de fraternité. La fraternité est le parent pauvre des valeurs républicaines françaises. Toutes les causes sont bonnes. Mais, voilà les grandes causes que je défends : l'élévation par la culture, la lutte contre les discriminations liées au handicap, la rénovation des monuments et des bâtiments historiques sur tout le territoire, la vie associative. Avec mon épouse, nous sommes aussi très impliqués dans le fonds InPACT, qui aide des centaines d'associations à diffuser la culture là où elle a du mal à se propager (prisons, Ehpad, quartiers sensibles...).

Quelle est votre vision de la philanthropie française ?

La cause, la personne et l'émotion que suscite la cause sont pour moi les trois ressorts de l'élan philanthropique. L'enjeu de mon engagement, c'est l'homme dans la société française. Il faut, dans notre pays qui est fracturé, recréer du lien social, se reconsidérer et se faire confiance.

J'ai une vision positive de la philanthropie. Le Philanthro-Lab sera un lieu de réflexion, de rencontres et d'actions, mais ce sera aussi un lieu festif, accueillant. Donner rend plus heureux. Je le savais de manière empirique, mais cela a apparemment

été prouvé scientifiquement. La philanthropie, c'est donner sans attendre en retour. Dans notre pays, il y a des gens remarquables qui donnent de l'argent ou du temps, mais la France ne valorise pas les donateurs. Les réactions négatives face à l'élan de générosité après l'incendie de Notre-Dame vont malheureusement porter préjudice à l'action philanthropique.

Associer le beau et le bon, c'est aussi ce qui a guidé la création du Philanthro-Lab ?

Créer du beau, c'est ce à quoi nous nous évertuons au sein de mon entreprise, la Compagnie de Phalsbourg. Au Philanthro-Lab, en plus de démontrer l'excellence de nos savoir-faire, nous voulons offrir, aux bénévoles qui vont y travailler, un environnement inspirant. C'est pourquoi nous avons associé des talents, comme le designer Ramy Fischler qui sait apporter aux monuments anciens des touches de modernité éclatantes ; ou encore le chef Thierry Marx, qui officiera dans notre restaurant et qui est très engagé dans la société.



« Donner rend meilleur et rend plus heureux »

Faut-il être optimiste pour être philanthrope ?

Je suis un entrepreneur, donc je suis optimiste. Un entrepreneur, c'est celui qui voit l'opportunité au lieu de voir le risque. Mon souhait pour le futur ? Passer de 15 à 30% de Français qui donnent de l'argent, du temps pour les autres. En France, il y a plein de gens fantastiques qui offrent leur temps. Et c'est essentiel, car la philanthropie n'est évidemment pas l'apanage des gens riches. La philanthropie repose sur trois piliers : une vision, une organisation et des bénévoles. À chaque fois que je regarde un reportage sur les Restos du Cœur, par exemple, et que je vois tous ces gens qui donnent de leur temps, je me dis que ce sont des héros. Il faut tout faire pour encourager la solidarité et la fraternité en France. Car donner rend meilleur et rend plus heureux, je le redis. Et c'est une culture que nous devons développer en France. ■